

## BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

### CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Durée : 4 heures

L'USAGE DE LA CALCULATRICE ÉLECTRONIQUE ET DU DICTIONNAIRE EST INTERDIT

#### PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE ( /40 points)

La fête dans ses dimensions collectives.

Vous rédigerez une synthèse objective et ordonnée des documents suivants :

- Document 1 :** Jean-Michel NORMAND,  
« Les Français redécouvrent la fête »,  
*Le Monde*, 01 janvier 2000.
- Document 2 :** Loïc JOFFREDO,  
« Calendriers et fêtes, les éternels retours »,  
*Textes et documents pour la classe*, n°766 du 15 au 31  
décembre 1998.
- Document 3 :** Jean DUVIGNAUD,  
« Le temps de la fête »,  
*Courier de l'UNESCO*, décembre 1989.
- Document 4 :** « Les nouveaux concurrents de Carnaval »  
Propos de Suzanne Chappaz,  
recueillis par Pierre-André KROL, 2006 ,  
*Allez savoir*,  
*Magazine de L'Université de Lausanne* n°22, Février 2002.

#### DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE ( /20 points)

Pensez-vous que la fête contribue encore aujourd'hui à créer un lien social ?

Vous appuierez votre réponse sur les éléments du corpus et sur vos connaissances personnelles.

## DOCUMENT 1

Après la transe collective de juillet 1998 déclenchée par la victoire de la France lors de la Coupe du monde de football et la grande communion avec les astres célébrée par l'éclipse du 11 août 1999, on peut déjà se demander ce que sera la grande affaire de l'été 2000. « Rave-partie » géante, gigantesque parade en  
5 rollers, brocante à l'échelle du pays ? Depuis quelque temps, les Français témoignent d'un penchant prononcé pour tout ce qui se rapproche de la fête collective. À grande ou à petite échelle, fleurissent des rassemblements largement informels et ouverts, où les hiérarchies sociales sont apparemment mises entre parenthèses. Ni vraiment communautaires ni tout à fait identitaires, ces  
10 réjouissances se tiennent dans des lieux publics mais ressemblent plutôt à des événements privés.

La société française de la fin du XX<sup>e</sup> siècle reste profondément individualiste et se signale par une désaffection persistante à l'égard des organisations militantes. Cela ne l'empêche pas d'être agoraphile(1). Cet engouement pour le rassemblement  
15 festif prend des formes multiples, revigorant souvent des pratiques et des coutumes anciennes. Dès le retour des beaux jours, bals populaires et fêtes de village sont plébiscités. Sur le littoral, les rassemblements de grands voiliers attirent des millions de familles. À la campagne, les parcours cyclistes pour adeptes du VTT sont devenus une institution, tout comme les raids « sport-nature » à la montagne. En  
20 ville, on ne compte plus les essaims de citadins en rollers qui, le vendredi, se retrouvent pour une virée nocturne à travers la cité. La ville devient spectacle : plusieurs milliers de personnes se sont retrouvées sur les Champs-Élysées pour assister à un coucher de soleil dans l'axe de l'Arc de triomphe et de la grande arche de la Défense.

Désormais inévitables dans la plupart des communes, brocantes et vide-  
25 greniers expriment à leur façon un désir de partager des instants collectifs, de côtoyer des inconnus autour d'un thème commun, si ce n'est fédérateur. Il arrive que l'on dresse le couvert en pleine rue pour l'organisation d'un « repas de quartier » ou que l'on prenne possession d'une cour d'immeuble ou d'un hall d'entrée pour un  
30 méchoui entre locataires. Des grandes grèves de la fin de l'année 1995, certains conservent d'abord le souvenir de moments drôles, de petites solidarités de proximité et de rencontres comme seul le « système D » sait en offrir.

### **Communautés vivantes**

À condition de rester financièrement abordables pour les jeunes, les festivals  
35 de musique sont pris d'assaut. Sans parler de la Fête de la musique, de la Technoparade ou de la Gay Pride, dont le côté festif est intimement lié à la vocation militante. Produit importé, la fête d'Halloween – popularisée aux États-Unis, mais d'origine celte – dont on mesure chaque année, fin octobre, la popularité croissante, est appréciée des enfants et souvent de leurs parents pour ses allures de kermesse  
40 vaguement transgressive. Cette année, les ventes de déguisements ont connu une hausse sans précédent. En particulier les modèles pour adultes... Ce penchant pour les rassemblements engendre également des usages virtuels, comme les agoras d'Internet. Des communautés mouvantes y discutent, jouent à distance et échangent des informations en fonction de leurs affinités.

.../...

## DOCUMENT 1 (suite)

45 Foin des angoisses millénaristes ; la convivialité est le mot de passe de  
l'époque. Pour mieux saisir le phénomène, les sociologues parlent d'une  
« effervescence sociale ». Une quête d'empathie qui serait la conséquence d'un  
recentrage de l'individu sur sa vie personnelle. La « valeur travail » et la toute-  
50 puissance du progrès technique ayant perdu de leur éclat, nous serions enclins à  
nous consacrer davantage à notre sphère privée. Dionysos prendrait le pas sur  
Prométhée. La qualité du lien social, faite de petits bonheurs éphémères, serait enfin  
reconnue comme un élément essentiel de la qualité de la vie. [...]

Pour Michel Maffesoli, professeur de sociologie à la Sorbonne, le succès des  
regroupements spontanés évoque un besoin de « viscosité » engendré par le  
55 désenchantement collectif face aux normes traditionnelles du progrès et de la  
réussite individuelle. « On aime coller à l'autre. Les gens ont envie d'être ensemble,  
pour peu qu'il y ait promesse d'effervescence festive, débridement », déclarait Michel  
Maffesoli en avril à *Télérama*. Dominique Desjeux, ethnologue et fondateur  
d'Argonautes, un centre de recherches privé, préfère évoquer une « effervescence  
60 civile ». « La tendance est nette mais elle n'est pas générale, nuance-t-il cependant.  
Il s'agit pour l'essentiel d'un phénomène de générations auquel sont surtout  
sensibles les 15-30 ans de la génération techno ainsi que nombre de 40-50 ans,  
appartenant à la génération du baby-boom. Marqués par l'esprit de convivialité issu  
de Mai 68, ils retrouvent un peu du répertoire de leurs vertes années. »

65 Apparemment, les Français redécouvrent la fête et deviennent des individus  
socialement extravertis. N'est-ce pas une bonne nouvelle avant d'aborder le nouveau  
millénaire ?

Jean-Michel NORMAND,  
« Les Français redécouvrent la fête »,  
*Le Monde*, 01 janvier 2000.

(1) agoraphile : qui aime la foule.

## DOCUMENT 2

La fête n'est pas plus absente de nos sociétés modernes que jadis. Les valeurs dominantes du travail et de l'individualisme, la concurrence d'autres loisirs (sportifs, médiatiques) ont certes réduit l'importance sociale des grandes fêtes traditionnelles. En outre, leur dimension sacrée a perdu sa justification dans des sociétés où la religion s'érode, où la libération des mœurs rend vaine la symbolique transgression des usages, et où la surconsommation vide la bombance festive de son sens. Les grandes commémorations collectives ne font plus recette. Cependant, la fête est toujours vivace. Ou plutôt les fêtes multiples et multiformes. Deux temporalités s'y opposent. La première, lente, archaïque, s'attache encore aux grands retours cycliques. Elle s'exprime dans la floraison des petites fêtes locales, que les associations ou les municipalités, souvent à des fins touristiques, font revivre : fêtes paysannes, culturelles, de quartier, fest noz ou ferias animent les saisons estivales et profitent de la nostalgie des racines perdues et des sociabilités « à l'ancienne ».

La seconde, plus rapide, spontanée, éparpillée, est celle de la « fête des jeunes », largement observée par les sociologues. On s'y « éclate », à tous les points de vue. D'abord parce que les innombrables modes et cultures qui lui donnent ses apparences traduisent les appartenances micro-identitaires du groupe de jeunes ; entre le rallye de la jeunesse dorée, les parades « gays » et le concert de hard rock, il y a en effet tout un monde ! Ensuite, parce que s'écartent radicalement des usages les convivialités enseignées par les parents et les codes festifs traditionnels, les jeunes recomposent le rythme de leur fête : le rassemblement au café ou chez l'un d'eux ; le « non-repas » (inverse du banquet, centre de la fête traditionnelle), compensé par l'alcool ; le passage en revue des lieux festifs (boums, boîtes, bals, concerts...) permis par les facilités de circulation ; la quête (parfois vaine) de la « fête », celle où l'ivresse atteint son paroxysme ; la dérive festive, ailleurs, en des lieux plus insolites, plus surréels, plus interdits (la route à grande vitesse, le parking, les catacombes...). Enfin, la recherche de l'abandon de soi, dans un univers où l'absence de normes est la norme, constitue souvent le but ultime ; elle est la preuve paradoxale qu'on existe, peut-être semblable en cela à ces orgies qui, lors des pestes de jadis, se révélaient une échappatoire à la misère des temps : *carpe diem*(1) contre *no future*(2).

Diverses, joyeuses ou inquiétantes, instituées ou spontanées, les fêtes d'aujourd'hui témoignent ainsi de la fragmentation de nos sociétés et de l'impossibilité d'avoir désormais un rythme social commun. La réjouissance est devenue une affaire privée.

Loïc JOFFREDO,  
« Calendriers et fêtes, les éternels retours »,  
*Textes et documents pour la classe*, n°766 du 15 au 31 décembre 1998.

(1) Carpe diem : profite de l'instant  
(2) No future : pas d'avenir

### DOCUMENT 3

À vrai dire, le péril qui menace les fêtes et qui, dans les sociétés industrielles, a entraîné leur disparition, [...] réside dans le développement de ce que Lewis Mumford appelle les « mégapoles », ces machines urbaines et suburbaines qui ne sont plus des cités, mais des concentrations humaines d'une étendue immense et imprécise. Depuis plus de cent ans, quel continent échappe à ce centralisme proliférant ?

Où donc commencer la fête sans provoquer l'hostilité ou l'indignation ? L'accumulation d'habitations rentables ou d'implantations de hasard dans des taudis, l'occupation des rues et des places par la circulation, l'entassement des êtres vivants dans ces tours qui ne permettent plus le tête-à-tête, l'abstraction qui affecte l'organisation collective et efface les interactions quotidiennes, tout cela contredit à l'épanouissement des festivités.

Les mystiques religieuses, les idéologies, le sport parviennent à rassembler des populations passives – réunions qui, parfois, prennent une allure festive. Mais ce ne sont que des incantations massives, dominées par la recherche d'un but immédiat, d'une efficacité épisodique. Les « grandes surfaces » commerçantes de ces mégapoles savent, elles aussi, utiliser les haillons(1) de la festivité pour placer leurs clients dans cet état hypnotique où l'on dépense sans compter – une caricature de la consommation joyeuse et somptuaire(2).

L'histoire des fêtes elle-même s'arrête-t-elle ici ? Se dissout-elle dans ces déformations ? Ce que l'architecte Paul Virilio nomme la « ville-censure » oppose-t-il un obstacle définitif aux manifestations festives, un barrage à l'intense communion, à la fiévreuse ouverture des consciences entre elles, à cette perception du monde et de l'avenir par quoi, disait Marcel Mauss, « le corps social est véritablement réalisé » ?

On peut l'admettre. La fête, en ce qu'elle a d'inopiné, d'éphémère, de gratuit, et, si l'on veut, de spontané, est un moteur de l'existence collective. L'homme y puise la volupté de cet « infini sans limite » évoqué par André Breton.

Jean DUVIGNAUD,  
« Le temps de la fête »,  
*Courrier de l'UNESCO*, décembre 1989.

(1) Haillons : vêtements en loques.

(2) Somptuaire : non utilitaire.

## DOCUMENT 4

### Les nouveaux concurrents de carnaval

*Street parades, gay prides, Halloween [...] constituent autant d'emprunts et de réactualisations de carnaval. Masques, déguisements, effigies sont les attributs des carnivals. Ceux qui renaissent s'inspirent du modèle, de même que certaines fêtes et manifestations contemporaines qui en revêtent les apparences. Sont-elles pour autant de la même famille ?*

*Réponses de l'ethnologue Suzanne Chappaz sur quelques suggestions.*

#### La street parade

« C'est l'anticarnaval absolu comme le carnaval est l'anti street parade. Le carnaval, c'est la fête du corps grotesque, qui s'y exprime sous toutes ses formes, avec sa chair toute en saillies, par opposition au corps ascétique et austère prôné par l'Eglise. Ce thème apparaît clairement dans le « Combat de Carnaval et de Carême », chef-d'œuvre de Bruegel l'Ancien. La street parade exalte au contraire le corps bodybuildé, musclé, bronzé. Ce sont des cyborgs(1) qui défilent, plus ou moins déguisés oui, mais dans une soumission totale au diktat(2) de la mode et des technosciences ! »

#### La gay pride

« Cas beaucoup plus intéressant. La gay pride emprunte beaucoup au carnaval. Elle est une manifestation contre l'ordre établi mais dans le carnaval, la mise en scène des rites d'inversion, sociale, politique, sexuelle, est réversible. Par exemple, celui qui se déguise en belle de nuit réendosse le lendemain sa tenue de travail. Le participant à la gay pride affiche son identité pour la faire accepter dans la vie quotidienne. Quant aux travestissements en dragqueens, qui peuvent faire penser à l'exacerbation de certains déguisements carnavalesques, je me trouve embarrassée, en tant qu'ethnologue, pour en proposer une interprétation.

La gay pride suscite des réticences dues au fait que c'est la marge qui s'empare du rite d'inversion, alors que le carnaval demeure contrôlé par le pouvoir en place. Dans sa dernière édition, à Sion(3), cette manifestation festive a montré combien elle bousculait l'ordre établi en Valais, au point d'inspirer une contre-manifestation des gens d'Ecône sur le parvis de la cathédrale. Les réticences des autorités valaisannes à l'égard de la gay pride ne sont tombées que par crainte de l'image rétrograde que donnait son interdiction. » (...)

#### Halloween

« Cette fête, traditionnelle dans les pays anglo-saxons, est d'apparition récente dans nos contrées. Ce n'est jamais anodin de créer une fête. Là encore, on ne peut répondre dans le vide. Halloween a pour enjeu notre relation avec la mort et l'au-delà, mise en scène par des déguisements. Ses acteurs sont les enfants et adolescents. Ils rappellent le rôle dévolu aux « célibataires » lors des carnivals de l'Europe préindustrielle, avant que les sociétés locales n'en prennent le contrôle. Il y a aujourd'hui peu de fêtes de cette nature pour les enfants et les très jeunes adolescents. Halloween est peut-être le signe d'une reconquête, de même que la présence de très jeunes participants dans les Guggenmusik qui, depuis quelques années, fleurissent dans beaucoup de carnivals traditionnels. »

Propos de Suzanne CHAPPAZ recueillis par Pierre-André Krol

*Allez savoir,*

*Magazine de L'Université de Lausanne n°22, Février 2002.*

(1) Cyborg : le cyborg est la fusion de l'être organique et de la machine.

(2) Diktat : une chose imposée, dictée.

(3) Sion : ville suisse, l'ethnologue enseigne à l'université de Lausanne.